

Les bois vivants de Wang Keping

Le sculpteur, fondateur du mouvement dissident chinois Les Etoiles, crée et expose au Musée Rodin, à Paris, jusqu'au 5 juin

PORTRAIT

D'habitude, Wang Keping travaille dans son atelier de la banlieue parisienne ou dans celui qu'il s'est créé en Vendée. Pour un mois, il en a un autre: le jardin du Musée Rodin, à Paris. Plusieurs jours par semaine, on peut l'y voir travailler, sous les arbres, sur quatre œuvres monumentales placées à proximité de bronzes des *Bourgeois de Calais* (1889), d'Auguste Rodin (1840-1917).

Des Wang Keping à l'ombre des arbres: rien de plus logique. Le bois est son matériau presque unique depuis ses débuts, il y a un demi-siècle. Pour comprendre cette passion, il faut passer par son atelier vendéen, grand hangar dans une zone industrielle. A l'extérieur, difficile de faire plus banal: ce pourrait être un garage ou un entrepôt. C'en est un du reste, pour partie. Un endroit de stockage d'arbres de plusieurs mètres de haut et de plusieurs tonnes, les uns à des stades variés de leur métamorphose sculpturale, les autres attendant leur tour.

Comment fait l'artiste seul, sans assistant, face à des volumes si considérables à travailler? Sa réponse: suivre une méthode bien établie. Les bois arrivent à l'atelier à l'état de troncs encore porteurs de branches, avec leurs nœuds et parfois leurs racines. «Ce sont des bois impropres à tout usage: les troncs sont creux, ou des pierres sont demeurées prises dans des racines, ou il serait impossible d'y découper des planches ou d'en faire du bois de chauffage. Des bois dont personne ne veut.» On les lui propose au gré des abatages et des coups de vent. «Les transporter est souvent plus cher que le bois lui-même», concède Wang Keping. Selon les cas, ce sont des bois de cerisier, de chêne, de cyprès ou, plus luxueux, d'acajou. «Plus ils sont durs, moins ils sont faciles à travailler au début et satisfaisants au moment des finitions.»

Lente création

Le travail est rythmé par les saisons. L'hiver et le début du printemps sont consacrés aux préparatifs: dégrossir les troncs, tant que le bois est frais, après en avoir retiré l'écorce - activité fastidieuse, avoue le sculpteur. Les premières opérations de dégrossissage qui suivent exigent des instruments puissants, telles des tronçonneuses aux lames de différentes longueurs et épaisseurs, des scies droites et à disque. Les outils manuels viennent ensuite, perfectionnés par l'artiste, comme ces ciseaux dont il soude la lame à l'extrémité de longues tiges de fer afin de pouvoir pénétrer loin à l'intérieur du tronc. Il a aussi une collection de gouges et de maillets. Au fil de ces opérations, une forme générale apparaît, et des volumes se dégagent du tronc, plus ou moins détachés de la masse.

Puis il faut attendre. «Laisser reposer, au moins un an, le bois qui sèche progressivement», pré-

cise l'artiste. Des tensions se créent, et des fentes s'ouvrent, imprévisibles jusque-là. Pour éviter qu'elles s'écartent trop là où il prévoit que sera la face de l'œuvre, Wang Keping pratique des incisions dans ce qui sera le «dos», pour évacuer les tensions. En dehors de ces précautions, rien ne se passe. Si ce n'est que le sculpteur voit évoluer ses bois, les examine, dessine à la craie des lignes là où il coupera ou creusera peut-être plus tard.

Sa création est lente parce qu'il lui faut ce long délai d'observation et d'hypothèses. Ainsi, devant une pièce aux lignes complexes et sinueuses, avec aux extrémités les amorces de deux branches qui évoquent des bras dressés, il dit ne pas avoir encore de solution. Il a tracé des courbes, selon lesquelles il pourrait creuser pour dégager ce qu'il désigne comme un «sein», mais «il ne faut pas trop couper, car, ensuite, c'est irréparable». Par principe, il refuse montages et collages, chaque sculpture est monoxyle.

Ses œuvres sont très figuratives. Wang Keping les décrit comme des corps, des têtes, des couples ou des oiseaux. L'identification du motif est parfois rapide. Il arrive qu'elle soit plus longue et que le regard demeure dans l'incertitude jusqu'à l'instant où l'artiste découvre des signes restés invisibles jusque-là. Dès lors, visages, bustes et membres ou gestes se révèlent. Aux yeux de l'artiste, il ne saurait en être autrement. «Le bois est vivant, comme les corps», dit-il, façon d'affirmer l'homogénéité du matériau naturel et des sujets, eux aussi pris dans la nature.

Le troisième stade du travail, enfin, celui auquel assisteront les visiteurs du Musée Rodin, consiste à brûler des surfaces au chalumeau, opération de plein air: elle noircit inégalement l'œuvre et est, au besoin, parachevée à l'encre. Puis viennent le ponçage et le polissage des surfaces sombres et luisantes. Ce n'est qu'alors que la sculpture est achevée, plusieurs années après avoir été commencée.

Mais pourquoi le bois? La réponse est dans la biographie de Wang Keping, né près de Pékin en 1949, d'une mère actrice et d'un père écrivain. Après la Révolution culturelle, qui lui vaut une «rééducation» par l'agriculture, il trouve des emplois d'acteur et, en 1976, à la mort de Mao, revient à Pékin, embauché à la télévision. «J'étais scénariste, raconte-t-il, mais mes projets ne convenaient jamais à la censure. Il me fallait trouver un moyen de m'exprimer. C'était la seule idée que j'avais en tête. Comme j'avais des



Wang Keping noircit au chalumeau la surface d'une de ses œuvres, au Musée Rodin, à Paris, en mai. WANG KEPING STUDIO/ALINE WANG

amis peintres, j'ai essayé la peinture, mais, après deux toiles, je savais que ce n'était pas pour moi. Et puis je suis tombé sur un morceau de bois, j'ai commencé à le sculpter et j'ai compris que j'avais trouvé mon médium.»

Ses premières sculptures, intitulées *Longue vie* ou *Silence* - un homme borgne qui ne peut hurler, car un cylindre est enfoncé dans sa bouche - et *Idole* - un Mao mi-tsar mi-bouddha - appartiennent aujourd'hui à l'histoire, car non content de les créer, Wang Keping veut les montrer.

Œuvres confisquées

En 1979, avec des amis artistes qui se nomment Ma Desheng, Huang Rui ou Ai Weiwei, il fonde le groupe Xing Xing - Les Etoiles. Le 27 septembre, ils montrent leurs œuvres sur les grilles du Musée national des beaux-arts de Pékin.

Deux jours après, elles sont confisquées. «Le matin du 27, j'ai laissé mes clés dans l'appartement où j'habitais avec ma mère, et aussi mon vélo, car je pensais que je serais arrêté. Mais c'était une période où le pouvoir hésitait à se montrer violent et se souciait des réactions occidentales. De nombreux journalistes étrangers sont venus voir l'exposition, et, en dépit des interdictions, il n'était pas impossible de parler avec eux», explique Wang Keping.

Ses amis l'ont dissuadé d'exposer *Idole*. «A leurs yeux, c'était beaucoup trop risqué. Ce qui est curieux, c'est que, à l'origine, ce n'était pas un portrait de Mao, mais plutôt de Bouddha - et aussi un peu un autoportrait. J'imagine que, comme le visage de Mao était partout, il était aussi dans ma mémoire et qu'inconsciemment je l'ai laissé s'introduire dans mon travail.»

Si brève qu'ait été l'exposition, elle apparaît aujourd'hui comme la première manifestation d'opposition en Chine. «Le seul fait d'exposer en public nos travaux était un geste politique en lui-même, rappelle Wang Keping. Les peintres montraient qu'il était possible de peindre en dehors des règles du réalisme socialiste, qui était le seul style accepté, du simple fait qu'ils cherchaient d'autres solutions: et cela était, en soi, une manifestation de liberté et d'opposition. Il en allait de même des gravures de Ma Desheng et de mes sculptures, évidemment.» Après plusieurs années de tractations diplomatiques, l'artiste est autorisé à rejoindre son épouse française en 1984. Depuis, sa vie se confond avec son corps-à-corps avec le bois.

Ses œuvres ont été montrées un peu partout dans le monde, mais être au Musée Rodin a,

«Ce sont des bois impropres à tout usage: les troncs sont creux, ou des pierres sont prises dans des racines»

WANG KEPING

pour lui, un sens particulier. «En Chine, traditionnellement, la sculpture n'était pas considérée comme un art mais comme un artisanat, qui s'exerçait dans le cadre d'une demande religieuse ou politique, sans que le nom des sculpteurs soit connu et retenu. Ils fournissaient ce qu'il fallait fournir. Ce n'est qu'en découvrant des reproductions d'œuvres de Rodin, que des amis avaient réussi à obtenir, que j'ai compris, pour

la première fois, que la sculpture, ailleurs, était un art.» ■ PHILIPPE DAGEN
«Wang Keping à l'œuvre», Musée Rodin, 77, rue de Varenne, Paris 7^e. Jusqu'au 5 juin. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 18h30. Entrée de 9 € à 13 €. L'artiste sera présent les mardis, jeudis, samedis et dimanches après-midi, si les conditions météorologiques le permettent.

"UN BIJOU D'HUMOUR ANGLAIS"

LE PARISIEN

THE DUKE

D'APRÈS UNE INVRAISSEMBLABLE HISTOIRE VRAIE

JIM BROADBENT
HELEN MIRREN

★★★★★
NOTE SPECTATEURS

ALLOCE

★★★★★
LE PARISIEN

★★★★★
L'ESPRESSO

★★★★★
LE FIGARO

ACTUELLEMENT AU CINÉMA